



LOUIS
ALBERTOSI



ÉVELYNE
ISTRIA



GUILLAUME
LÉVÊQUE



ANDRÉ
MARCON



MÉLODIE
RICHARD



MARION
ROCHMANN



THOMAS
SACKSICK

Littérature à Voix Haute présente
du 17 au 24 août 2024

Soirées littéraires du Bessin

MERCREDI 21 AOÛT 19^{H30}
LES VERGERS DE DUCY

Joseph

MARIE-HÉLÈNE LAFON

lecture d'Évelyne Istria

JEUDI 22 AOÛT 19^{H30}
CHÂTEAU DE CREULLY

Voyage au bout de la nuit

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

lecture de Guillaume Lévêque

VENDREDI 23 AOÛT 19^{H30}
ARROMANCHES, Salle des fêtes

Alias Caracalla

DANIEL CORDIER

lecture d'André Marcon

SAMEDI 24 AOÛT 19^{H30}
GRAYE-SUR-MER, La grange aux dîmes

Le Choix de Sophie

WILLIAM STYRON

lecture de Thomas Sacksick

SAMEDI 17 AOÛT 19^{H30}
ASNELLES, Douce Souvenance
Don Quichotte (« Le curieux malavisé »)
MIGUEL DE CERVANTÈS
lecture de Thomas Sacksick

DIMANCHE 18 AOÛT 19^{H30}
TRACY-SUR-MER, Château de Tracy
Le moulin sur la Floss
GEORGE ELIOT
lecture de Mélodie Richard

LUNDI 19 AOÛT 19^{H30}
ASNELLES, Douce Souvenance
Mars
FRITZ ZORN
lecture de Louis Albertosi

MARDI 20 AOÛT
VER-SUR-MER, Ancienne école des filles
16^H Petite sœur
JON FOSSE (prix Nobel 2023)
lecture jeune-public de Marion Rochmann

19^{H30} présentation de l'atelier participatif
*Vos poèmes ou ceux des autres**

renseignements et réservations

02 31 22 83 81

prix des places : 13 €

PASS : 75 € - CB acceptée

tarif jeune public : 3 €

inscription atelier-participatif : 30 €

* entrée libre

www.litteratureavoixhaute.com

Illustration : "Jean Moulin", une peinture de Gilles Sacksick
GayLee Tischbirek, flûte - Alice Heimstaedt, danse





Asnelles, Douce Souvenance

Soirées littéraires du Bessin



SAMEDI 17 AOÛT 19^H30

ASNELLES

Douce Souvenance, (8 rue Vigor)

Don Quichotte (« Le curieux malavisé »)

MIGUEL DE CERVANTÈS

lecture de Thomas Sacksick

« *Stella : Eh bien... que mon mari invente tout à coup une histoire aussi fantastique, sans aucune raison.* »

La Collection, Harold Pinter

« *Moi je lui dis c'est vous mon cocu préféré.* » *À l'ombre des maris, Georges Brassens*

« *Une esclave assez belle était à mes côtés. Voulez-vous qu'on l'appelle ?* » *Les deux amis, Jean de La Fontaine*

« *Les amants avouent eux-mêmes qu'ils sont malades plutôt que sains d'esprit et qu'ils ont conscience de leur mauvais sens, mais qu'ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes.* » *Phèdre, Platon*

Monument littéraire indétrôné de l'Espagne depuis plus de quatre cents ans, connu même de ceux qui ne l'ont pas lu, abondamment illustré, mis en musique et scénographié, *Don Quichotte* est un livre foisonnant. Et passablement énigmatique. Livre, dit-on, qui a fait rire ses contemporains à gorge déployée, mais dont le héros, mi-Christ mi-pantin, nous poigne aujourd'hui plutôt le ventre ; livre écrit à la croisée de la culture gréco-latine et du monde judéo-musulman sous la chape de plomb ultra-catholique –et incontestable–, et comme parsemé de petits cailloux en apparence anodins proposés au décryptage des générations...

Don Quichotte (du moins dans sa première partie) n'est composé que très partiellement des mésaventures de ce gentilhomme chevalier-errant-lecteur-de-romans et de son lourdaud (mais pourtant fine mouche) écuyer Sancho Pança. *Don Quichotte*, c'est aussi, et pour presque une bonne moitié, d'autres histoires. Des épisodes intercalés, récits enchâssés ; de belles histoires, tendres et mouvementées, que narrent des personnages passionnés (et finalement guère plus sages que Don Quichotte), rencontrés sur le chemin,

dans la campagne ou les auberges...

Celle du « Curieux malavisé » est une histoire dans l'histoire. Un manuscrit retrouvé dans une valise abandonnée et que lisent Don Quichotte et quelques compagnons qui l'entourent, réunis autour du livre dans une lecture commune (la lecture à voix haute).

Une sorte de nouvelle, à la façon des conteurs italiens du 16^{ème} siècle¹ –mais en mieux !, plus précise, plus profonde –, qui raconte la ruine de l'amitié de deux jeunes hommes que rien ne semblait pouvoir séparer. En dépit de leur affection mutuelle, ils vont à la catastrophe ; non pas parce qu'ils seraient victimes d'une machination ou d'une fatalité extérieures, mais par la découverte d'un désir inopiné qu'ils ignoraient pouvoir porter et dont l'assouvissement les détruit.

Thomas Sacksick, comédien, metteur en scène et galériste (lauréat de la Fondation de la Vocation).

Après diverses réalisations théâtrales (dont *Les Amours de Don Perlimplin et de Bélise en leur jardin* de Garcia-Lorca mis en scène par Gilles Sacksick), une maîtrise de lettres à Paris III sous la direction du latiniste Philippe Heuzé, et renouant avec le souvenir d'enfance d'enregistrements sur vinyle (Napoléon à Austerlitz, Lucky Luke, qu'il écoutait et réécoutait inlassablement), Thomas Sacksick crée *ex nihilo* l'association *Littérature à Voix Haute* au printemps 2010. Depuis cette date, chaque été, il s'emploie à proposer un programme de beaux textes lus ou dits par des comédiens de talent qu'il choisit et dont il aime s'entourer.

¹ Où Shakespeare a puisé à pleins bras. Shakespeare s'est d'ailleurs inspiré d'un personnage de Don Quichotte pour écrire Cardenio ; une pièce aujourd'hui perdue mais répertoriée (cf. Roger Chartier, Gallimard).



Château de Tracy

Soirées littéraires du Bessin



DIMANCHE 18 AOÛT 19^H30
TRACY-SUR-MER, Château de Tracy
Le moulin sur la Floss
GEORGE ELIOT
lecture de Mélodie Richard

« Il y a peu d'écrivains qui soient aussi profondément sincères et bons qu'Eliot. »

Lettre à Anthon van Rappard, 21 mars 1883
Vincent Van Gogh

« George Eliot a été le culte de mon adolescence. »
Correspondance avec Jacques Rivière, Marcel Proust

Ce roman de George Eliot (publié en 1860), semble en France assez peu connu ; quelques coups de sonde ont pu nous en convaincre. Un grand roman pourtant -classique en Angleterre. Un long roman, très construit, documenté (les inondations mémorables de 1770 et 71 dans le Warwickshire), exposant l'état d'esprit d'une société, déroulant le destin d'une famille, *Bildungsroman*, autobiographie romancée ; roman pré-proustien aussi (la critique a relevé d'étonnants échos avec *Jean Santeuil*), sensible aux paysages et à la géographie, aux accents, aux ridicules, aux tissus, au goût des tartes et des ragoûts... Roman féministe enfin, qui marquera Simone de Beauvoir.

George Eliot, qui écrit dans le sillage de Jane Austen et de Charlotte Brontë (au large de tout militantisme et sectarisme), avec ce *sense of humour* typiquement britannique, peste en effet contre la tutelle masculine omniprésente et omnipotente, et rêve d'émancipation. Cette mainmise des hommes sur la conduite du monde et sur celle des femmes, est sensible jusque chez les enfants ! En toute inconscience, très naïvement, les petits garçons exercent leur emprise sur leurs sœurs comme ils le font sur les animaux de la basse-cour... La petite Maggie (double de l'auteure), turbulente aux yeux des uns -voire mal-élevée-, pleine de santé pour d'autres, la petite Maggie adore son grand frère Tom, petit jeune homme confiant, sûr de lui et très décidé ; mais quand il la blâme -car les filles doivent être cor-

rigées pour que le monde aille droit !- elle est bouleversée, bouleversée à la hauteur de son amour passionné. Tirillée entre émancipation et fidélité, elle proteste pourtant -avec une fougue et une candeur qui ne peuvent que nous émouvoir.

« Quels sont ces romans que j'ai rouverts souvent au long de ma vie ? » s'interroge François Mauriac. Parmi quelques autres, il répond : *Le moulin sur la Floss*.

À sa sortie du Conservatoire, **Mélodie Richard** fait la rencontre décisive de Krystian Lupa, avec qui elle joue dans ses trois créations francophones -dont récemment *Les Émigrants*. Elle fait rapidement d'autres rencontres essentielles, comme Christophe Honoré, Thomas Ostermeier, Georges Lavaudant et Célie Pauthe, qui la dirigent dans les plus grands rôles du répertoire (*La Mouette*, *Bérénice*, *Cléopâtre*, *Électre*). Dans le monde gris de l'*Orage* d'Ostrovski (mis en scène aux Bouffes du Nord par Denis Podalydès), elle révèle toute la poésie et l'indépendance de son personnage Katherina. Deux qualités que les spectateurs ont retrouvées l'an passé lors de sa lecture de *Jane Eyre* dans ce même château de Tracy où elle revient. On a pu la voir aussi à la télévision et au cinéma chez Arnaud Desplechin, Abdellatif Kechiche, Olivier Assayas.

Pour la saison 2024/25, Mélodie Richard travaille sur l'adaptation du *Martin Eden* de Jack London par Alice Zeniter, et le *Misanthrope* (pour le rôle de Céli-mène) mis en scène par Georges Lavaudant. Coïncidence ! comme Maggie, Mélodie Richard a passé une partie de son enfance dans un moulin au bord d'une rivière...



Asnelles, Douce Souvenance

Soirées littéraires du Bessin



LUNDI 19 AOÛT 19^H30

ASNELLES

Douce Souvenance, (8 rue Vigor)

Mars

FRITZ ZORN

lecture de Louis Albertosi

« *Nos enfants ne sont pas nos enfants.* »
Le Prophète, Khalil Gibran

« *Positivement, Mars, c'est la violence saine parce que réalisatrice.* »
Traité d'astrologie, André Barbault

Mars, livre majeur des années 1970, est la réflexion autobiographique, publiée à titre posthume, d'un jeune homme suisse alémanique mort dans la fleur de l'âge à la suite d'un cancer.

Dès les premières lignes, Fritz Zorn déclare avec fracas : « la chose la plus intelligente que j'aie jamais faite, c'est d'attraper le cancer ». L'entier du livre sera l'argumentaire de ce paradoxe éclatant.

Nous connaissons l'œuvre de Kafka et l'*Énéide* grâce à la désobéissance de leurs légataires : Max Brod et l'empereur Auguste ayant l'un et l'autre refusé d'accéder au désir de leur auteur de les détruire.

Fritz Zorn, lui, ne s'en est remis à personne pour brûler ses poèmes et ses pièces de théâtre. Très déterminé, comme certains ont pu l'être au lendemain de mai 68, il a voulu distinguer cet écrit, *Mars*, en en faisant son livre unique.

Mars, livre testamentaire gardé de la flamme ! Geste absolu...

Dans la mythologie, Mars c'est le dieu de la guerre, incarné chez les hommes par Alexandre, Bonaparte. En astrologie, c'est une planète de feu, la planète de la violence, ou plutôt d'une certaine violence, celle du coup de boutoir du bélier, de la percée – l'artillerie napoléonienne ; celle aussi qui, bien aspectée, s'accorde avec le printemps, le renouveau de la vie après l'endormissement des mois d'hiver.

Louis-Ferdinand Céline a donné à une de ses esquisses le titre de *Guerre*. Chez Fritz Zorn, rien de la vitupération célinienne (et *a fortiori* rien de la logorrhée des pamphlets). La guerre de Zorn est résolue, vouée à

détruire certes, mais dans une prose très tenue (helvétique, peut-être ?) qui vise à un après, qui espère un mieux-être.

Zorn, il faut le noter, est un pseudonyme. Qui, en allemand, signifie « colère ». Pseudonyme recouvrant le nom de ses parents : Angst, qui (quelle ironie !) fait écho à « angoisse » (*angustia* en espagnol), et signifie aussi « peur ».

Sorte de *Dies iræ*, de faire-part de décès autobiographique, *Mars* est un livre de protestation et de libération. Un livre qui aspire à dire la vérité. Le livre cathartique d'un homme qui se sait condamné et qui tâche néanmoins à dégager son âme des bogues de sa situation, d'une société favorisée, rassie ; et d'une destinée sans doute.

D'abord musicien, **Louis Albertosi** intègre l'École du Nord à Lille en 2018. À sa sortie en 2021, Christophe Rauck lui confie le rôle-titre du *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec Cécile Garcia-Fogel au Théâtre du Nord et au théâtre Nanterre-Amandiers. Il retrouve Christophe Rauck pour son *Richard II* de Shakespeare créé au festival d'Avignon 2022 ; et Cécile Garcia-Fogel dans sa mise en scène du *Legs* de Marivaux aux Amandiers. Alain Françon fait appel à lui pour participer à la création du *Moment psychologique* de Nicolas Doutey à Vitry, Théâtre Ouvert et à la Scala. Constance de Saint Remy lui confie le rôle de Simone de Beauvoir dans sa *Lettre à une deuxième mère* au Théâtre de l'Athénée, et Jean Massé le met en scène dans *Paysage de pluie*, de Nicolas Girard-Michelotti à la Comédie de Béthune.

En 2024-2025, il jouera dans *4,7% de liberté* de Samuel Hercule et Métilde Weyergans.



Ver-sur-mer, ancienne école des filles

Soirées littéraires du Bessin



MARDI 20 AOÛT 16^H

VER-SUR-MER
Ancienne école des filles

Petite sœur

JON FOSSE (prix Nobel 2023)

lecture jeune-public de Marion Rochmann

« [...] ces journées où, se tenant affectueusement par la main, ils se promenaient ensemble dans les champs couverts de pâquerettes. »

Le Moulin sur la Floss, George Eliot

« Je ne fais que des bêtises. »

Les bêtises, Sylvain Lebel

Jon Fosse, auteur norvégien contemporain (né en 1959), prix Nobel de littérature en 2023.

Dans son œuvre romanesque comme dans son œuvre théâtrale, Jon Fosse déploie une langue simple, banale pourrait-on dire ; ses personnages sont stylisés, on ne sait d'eux qu'un strict minimum, ils sont « le père », « la mère », « le gros monsieur »... De cet ascétisme, de ce parti pris anti-spectaculaire émane pourtant un indéniable climat riche en bruissements : dans la Nature comme chez les hommes.

Ainsi que quelques autres récits tels que *Le Manuscrit des chiens*, Jon Fosse écrit *Petite sœur* à l'intention des enfants. S'il ne quitte ni les thèmes qui lui sont chers, ni l'écriture qui lui est propre, Jon Fosse écrit à hauteur d'enfant sans avoir l'air de simplifier, ni de réduire ; surtout il ne schématise pas. Il se prive certes des audaces stylistiques qui hypnotisent les adultes (et c'est tant mieux !!). Il écrit plus court, et sur des sujets qui concernent les enfants.

Ici, comme dans *Le Moulin sur la Floss*, Jon Fosse raconte l'histoire d'un frère aîné et de sa petite sœur. Avec la prééminence que lui confèrent ses deux ans de plus, sous le regard de sa cadette, et comme dit la

chanson, il « ne fait que des bêtises ».

Jon Fosse n'est pas un moraliste ; il n'entend pas édifier la jeunesse. Et s'il nous rappelle la comtesse de Ségur, les bêtises de ce petit garçon-là ont une profondeur existentielle que n'ont pas *Les Malheurs de Sophie*. Ses bêtises à lui sont celles d'un tout jeune garçon, vif, entreprenant, impulsif ; mais, sans qu'il le sache, c'est un sentiment métaphysique qui les motive. Des bêtises métaphysiques...

Lecture conseillée pour les enfants à partir de 6 ans (et tous les adultes)

Marion Rochmann est comédienne-amateur-impénitente. Enfant, elle est de tous les « ateliers théâtre », de toutes les « pièces pour parents » et prend ses premiers cours. Le bac en poche, elle est au cours Florent, puis au Charpentier Art Studio, ne faisant son droit que pour donner le change à ses parents, dit-elle... jusqu'à prêter serment ! C'est alors qu'elle rencontre Thomas Sacksick qui l'engage dans une belle aventure théâtrale. Elle mène alors de front sa carrière d'avocate et de nombreuses représentations théâtrales (*Les Amours de Don Perlimplin et Bélise en leur jardin* de Federico Garcia-Lorca notamment, mis en scène par Gilles Sacksick). Puis elle réserve ses talents de conteuse à ses filles ; elle leur lira presque l'intégralité des *Harry Potter* ! Active depuis leur création dans les *Soirées Littéraires du Bessin*, elle renoue ici avec la littérature enfantine.



Ver-sur-mer, ancienne école des filles

Soirées littéraires du Bessin

MARDI 20 AOÛT 19^H30

VER-SUR-MER

Ancienne école des filles

(10 rue de la Libération)

Vos poèmes ou ceux des autres

atelier lecture-participative

animé par Thomas Sacksick

Cet atelier-ci sera différent de celui d'août dernier.

Littérature à Voix Haute vous invite, cette fois, à venir lire (ou dire) vos poèmes ou des pages que vous avez écrits ; ou lire les poèmes ou extraits de la littérature que vous affectionnez.

Avant de présenter votre lecture au public, nous travaillerons ensemble à leur oralisation et en organiserons le déroulé, lors de trois séances, les **12, 13 et 16 août** de **16^H à 18^H30**, chez **Douce Souvenance**, à **Asnelles**, dans l'atelier.

Stage réservé pour un maximum de 10 participants.

La lecture proprement dite se tenant à l'Ancienne école des filles de Ver-sur-mer, en entrée libre.

Pour vous inscrire et me faire connaître le choix de vos textes, et pour tout autre renseignement vous pouvez me contacter en adressant un mail à **contact@litteratureavoixhaute.com** ou téléphoner au **02 31 22 83 81**.

On vous attend nombreux !

Thomas Sacksick



Sainte-Marguerite, Les Vergers de Ducy

Soirées littéraires du Bessin



MERCREDI 21 AOÛT 19^H30

SAINTE-MARGUERITE

Les Vergers de Ducy

Joseph

MARIE-HÉLÈNE LAFON

lecture d'Évelyne Istria

« Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour. »
Un cœur simple, Gustave Flaubert

« Un réalisme, entendez-moi bien, plein de grandeur sans s'en douter. L'héroïsme du réel. »
Cézanne, Joachim Gasquet

Marie-Hélène Lafon, née en 1962, est originaire du Cantal. En 2016, elle reçoit le prix Goncourt de la nouvelle, en 2020 le prix Renaudot pour son *Histoire du fils*, qui est un best-seller.

Marie-Hélène Lafon est fille de paysans ; c'est dire si elle connaît intimement la vie et le travail de la ferme. Avec *Joseph*, elle dresse ainsi non seulement le portrait d'un homme (Joseph, ouvrier agricole), mais évoque ce faisant ce qui l'entoure : la famille qui l'emploie, occupée aux travaux des champs, au soin des bêtes ; les autres fermes, ceux qui y restent ou tâchent d'y rester, ceux qui les quittent, les bourgs alentours, les faits divers...

Marie-Hélène Lafon dépeint la ruralité d'aujourd'hui, ou du moins celle que nous pouvions connaître au tournant du siècle. Réaliste, sans pudeur ni exagération, elle montre le travail de Joseph à l'étable, le réduit qui lui sert de salle de bains, le dîner du soir avec les patrons devant la télé, le capharnaüm de la chambre du fils. Le slip, le carrelage, le micro-ondes, le portable, la 205 et l'appellation-contrôlée tiennent leur place dans le récit. Elle évoque les méthodes dépassées, les machines, les investissements problématiques ; mais aussi la fraîcheur d'une combe, la fragrance du foin coupé, la profondeur d'un regard. L'acteur Charlton Heston (*Ben Hur*, *Les Dix commandements...*) a un jour affirmé qu'il n'était pas intéressant de jouer des personnages sans histoire ni destinée fulgurante. Marie-Hélène Lafon fait la preuve du

contraire. La vie de *Joseph*, tout ouvrier agricole qu'il soit, ses pensées, ses sentiments sont ceux de tout homme ; et comme tels, ils nous captivent !

Lors d'une interview, Marie-Hélène Lafon s'est déclarée – malicieuse – « travailleuse du verbe » ! Quoi qu'il en soit de l'allusion, son récit résulte en effet d'une fine élaboration – une pâte malaxée et mise en ordre où pointent le parler de tous les jours et de savoureux et inimitables régionalismes. D'ailleurs, *Joseph*, le récit et le personnage ne sont-ils pas une sorte de décalque, d'hommage à *Un cœur simple* et à son héroïne, la servante Félicité ?

Évelyne Istria a consacré sa vie au théâtre. Avec un sens rare du tragique, elle y joue les grands rôles du répertoire sous la direction des plus grands metteurs en scène tels que Roger Planchon, Lucian Pintilie, Lluís Pasqual, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesme...

Un compagnonnage de vingt ans l'a professionnellement liée à Antoine Vitez, pour qui elle interprètera magnifiquement l'*Électre* de Sophocle, dans trois mises en scène différentes -dont la dernière fut filmée au Théâtre National de Chaillot, et qu'on peut voir en DVD.

Au cinéma, Évelyne Istria joue notamment pour Jean Delannoy (*L'Affaire Saint-Fiacre*), Losey, Étienne Chatiliez, et Sandrine Kiberlain ; on l'a récemment revue dans le film d'Andrea Bescond et d'Éric Métayer, *Quand tu seras grand*.

Les spectateurs des deux dernières années se rappellent les très poignantes lectures qu'elle fit de *La Place du diamant* et de *La Guerre n'a pas un visage de femme*.



Château de Creully

Soirées littéraires du Bessin



JEUDI 22 AOÛT 19^H30
CHÂTEAU DE CREULLY

Voyage au bout de la nuit

LOUIS-FERDINAND CÉLINE
lecture de Guillaume Lévêque

« *Il pouvait voir l'île de Manhattan. Pensez seulement aux millions de gens, sur toute la planète, qui crèvent d'envie d'être sur cette île, dans ces tours, dans ces rues étroites ! Elle était là, la ville de l'ambition, le grand roc magnétique, l'irrésistible destination de tous ceux qui veulent être là où ça se passe !* »
Le Bûcher des vanités, Tom Wolfe

« *C'est la ville tentaculaire / Debout.* »
Les Campagnes hallucinées, Émile Verhaëren

Écoutons Julien Gracq : « Il y a dans Céline un homme qui s'est mis en marche derrière son clairon. J'ai le sentiment que ses dons exceptionnels de vociférateur, auxquels il était incapable de résister, l'entraîneraient inflexiblement vers les thèmes à haute teneur de risque, les thèmes paniques, obsidionaux, frénétiques, parmi lesquels l'antisémitisme, électivement, était fait pour l'aspirer. Le drame que peuvent faire naître chez un artiste les exigences de l'instrument qu'il a reçu en don [...] a dû se jouer ici dans toute son ampleur. Quiconque a reçu en cadeau, pour son malheur, la flûte du preneur de rats, on l'empêchera difficilement de mener les enfants à la rivière. »

Au moment du *Voyage au bout de la nuit*, Céline n'est pas encore tout à fait l'imprécauteur qu'on sait ; il le deviendra plus tard. Mais il s'est néanmoins complètement trouvé dans sa malédiction du monde des hommes. Et de tous les hommes, sur tous les continents ; car c'est bien de cela qu'il s'agit. Le Voyage est un tour du monde (souvenir de Jules Verne ?) : le petit Ferdinand (le personnage) part en exploration espérant qu'ailleurs l'herbe sera plus verte.

Son périple le mène aux États-Unis. L'Amérique, mère incontestée de la modernité, d'une insolente et joyeuse prospérité, pays prométhéen par excellence, contrée de tous les gigantismes et toutes les audaces, d'une vitalité en apparence inépuisable, l'Amérique fascine toute l'Europe – bien terne en comparaison. Le

petit Ferdinand ne pouvait qu'y aller voir ; peut-être y trouverait-il sa rédemption ?

On sait que non. Le plus souvent asservi, et consentant à cet asservissement, l'homme y est aussi moche, et Ferdinand comme les autres, et l'Amérique ne sera qu'une étape ; une désillusion de plus parmi d'autres en somme.

Il n'y a pas de chemin de Damas pour Ferdinand, sinon peut-être dans la verve, la jubilation à clamer sa désespérance et sa détestation.

Guillaume Lévêque joue des auteurs aussi divers que Shakespeare, Tchekhov, Bond, Feydeau, Marlowe, Vinaver, Gorki, Strauss, Tourgueniev, Handke, Beckett... sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent... et d'Alain Françon avec lequel, en tant qu'acteur et/ou dramaturge, il collabore sur plus d'une trentaine de spectacles. Au cinéma il tourne avec Jacques Rivette et à la télévision avec Hervé Baslé. Comme artiste associé à la Colline, il y met également en scène Kaiser, Bernhard, Vinaver, Strauss.

Il est parallèlement enseignant et intervenant dans diverses Écoles Nationales et depuis treize ans co-responsable du département mise en scène de l'ENSATT. À l'automne dernier, Guillaume Lévêque a de nouveau participé au *Richard II*, proposé par Christophe Rauck au théâtre des Amandiers ; pour la saison prochaine, on le verra interpréter M. Rémy des *Fausse Confidences* de Marivaux mises en scène par Alain Françon, et qui seront données en province, aux Amandiers de Nanterre puis à La Porte Saint-Martin ; nous nous rappelons son interprétation saisissante de Pozzo dans *En attendant Godot*.

Après *La Promesse de l'aube* en août dernier à Arromanches, Guillaume Lévêque revient pour cette session 2024.



Arromanches

Soirées Littéraires du Bessin



VENDREDI 23 AOÛT 19^H30
ARROMANCHES, Salle des fêtes

Alias Caracalla

DANIEL CORDIER
lecture d'André Marcon

« J'ai honte, murmura Caracalla, [...] comment croire que c'est le même peuple qui a fait 94, 48 et la Commune, qui s'est accroché dans les tranchées de 14 à 18 ? »
Drôle de jeu, Roger Vailland

« La mort ?... Dès le début de la guerre, comme des milliers de Français, je l'ai acceptée. Depuis, je l'ai vue de près bien des fois. Elle ne me fait pas peur. »
Premier combat, Jean Moulin

Curieuse trajectoire que celle de Daniel Cordier !

Né en 1920 dans une famille bourgeoise du sud-ouest de la France, et soucieux dès l'adolescence de la chose politique, il est un militant zélé, bouillonnant, de l'Action Française ; et comme tel, il revendique fièrement son antisocialisme, son anticommunisme, son antisémitisme, ses convictions antidémocrate et ultranationaliste. Mais au lendemain de la drôle de guerre, contrairement à son mentor Charles Maurras, il refuse l'armistice catégoriquement – de façon tout épidermique –, et trouve moyen de gagner l'Angleterre où lui dit-on, certains se rassemblent pour poursuivre le combat – l'Angleterre, qui à ses yeux, demeure « la perfide Albion » !

Il s'engage dans la France Libre ; et au fil des jours, commence la mue – ce qui donne lieu, comme un poisson se découvrant des pattes, à de cocasses équilibres ; par exemple, une amitié admirative pour Raymond Aron (dont il fait alors la connaissance) en même temps qu'une détestation obstinée de Léon Blum.

Puis, « maîtrisant des techniques de tueur remarquablement efficaces »¹, Daniel Cordier gagne la terre de France en qualité d'agent du BCRA². Il prend le pseudonyme d'Alain en référence au philosophe qu'il affectionne (c'est Roger Vailland, dans son roman, qui nomme Cordier, Caracalla).

Et il rencontre Jean Moulin. Jean Moulin, de vingt ans

son aîné (et qui n'est pas alors l'icône d'aujourd'hui). Jean Moulin, charismatique et discret, le regarde, l'écoute, et dès la première rencontre l'engage comme secrétaire. En deçà du travail, qui est harassant (il s'agit de construire la Résistance, rien que ça !), Jean Moulin lui parle, aussi ; et Cordier découvre un homme sensible et cultivé, déterminé mais pondéré. Un homme qui lui donne à être.

Jusqu'au bout, Jean Moulin sera la grande affaire de la vie de Daniel Cordier.

Au théâtre, **André Marcon** a travaillé avec les plus grands metteurs en scène actuels, tels que Didier Bezace, Frédéric Béliet-Garcia, Luc Bondy, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Roger Planchon, etc. - tant dans un répertoire classique que contemporain. Au cinéma et pour la télévision, il tourne entre autres avec Olivier Assayas (*Les destinées sentimentales*), Alain Tanner (*Une flamme dans mon cœur, Requiem*), Bertrand Tavernier (*Des enfants gâtés*)... Il est Frydman dans la série *D'argent et de sang* de Xavier Giannoli. Dernièrement, on a pu le voir interpréter *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, et *En attendant Godot* dans des mises en scène d'Alain Françon ; et tout récemment *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza aux théâtres de la Colline puis Marigny. Sans composer ni se grimer, André Marcon semble curieusement empreindre ses personnages d'une silhouette propre à chacun, au point d'avoir l'air de les faire exister en se fondant en eux.

Avant de rejoindre les « Soirées Littéraires du Bessin », André Marcon participe cet été au « Festival Beckett en Roussillon ».

¹ William Styron, *Z comme Zéro*.

² BCRA : bureau central de renseignement et d'action militaire ; service créé par le colonel Passy auprès du général de Gaulle, chargé de mener une action politico-militaire en vue de l'unification de la Résistance et la préparation du débarquement des Alliés.



Graye-sur-mer

Soirées littéraires du Bessin



SAMEDI 24 AOÛT 19^{H30}

GRAYE-SUR-MER

La grange aux dîmes

Le Choix de Sophie

WILLIAM STYRON

lecture de Thomas Sacksick

« *L'Histoire a le pouvoir de réduire irrémédiablement l'homme en victime.* »

Un matin de Virginie, William Styron

« *Jean-Claude était devenu une sommité de la recherche, fréquentant les ministres et courant les colloques internationaux. [...] Il s'est mis à lui parler de sa prochaine mutation à Paris, de la direction de l'INSERM qu'il avait finalement acceptée, de son appartement de fonction à Saint-Germain-des-Prés.* »
L'adversaire, Emmanuel Carrère

Les œuvres de William Styron ont souvent suscité, dit-on, la controverse. *Le Choix de Sophie*, qui connut un succès immense et fut adapté au cinéma, n'y a pas échappé. Dans le sillage d'un George Steiner ou d'un Lanzmann, d'aucuns se sont en effet offusqués du long –et très poignant– épisode de Sophie, catholique polonaise, déportée par hasard, survivant à Auschwitz (épisode dont Jonathan Glazer prendra l'exact contre-pied avec son film *La Zone d'intérêt*).

Le Choix de Sophie n'est pourtant pas un roman qui vise au sensationnel ; c'est un roman de l'intime.

Sophie, Nathan et Stingo sont mêlés, d'une manière plus ou moins serrée ou plus ou moins lâche, aux événements de la grande Histoire. Et Styron nous montre, au-delà du spectaculaire, que l'Histoire (quelle que soit la distance de l'événement) agit sur ces individus, qu'elle les modèle –sans ménagement–, façonne leur psyché, et jusqu'à leur corps.

Réfugiée à Brooklyn, Sophie mène une relation passionnée avec Nathan, un jeune homme juif qui s'emploie à la tirer de sa détresse morale et à la remettre sur pied, quand survient du Sud des États-Unis le jeune Stingo, lequel aspire à devenir écrivain. Tous trois se prennent d'une forte et franche amitié.

Dans ce trio classique à la *Jules et Jim*, quelques failles se font cependant sentir. Bien camouflées par un discours travesti, et difficilement décelable par le candide Stingo (pourtant écrivain, et donc en principe expert dans l'usage des mots), ces failles finissent par se dévoiler ; et elles sont abyssales...

Le double langage n'est d'ailleurs pas le seul lot de nos protagonistes ; Styron, qui écrit à la fin des années 70 et qui situe son roman en 1947, dresse ce faisant le tableau d'une Amérique (vivant encore sous le régime de la ségrégation), où tous les ressorts du populisme que nous voyons aujourd'hui sont déjà pleinement à l'œuvre.

Thomas Sacksick, comédien, metteur en scène et galériste ; lauréat de la Fondation de la Vocation.

Après diverses réalisations théâtrales (dont *Les Amours de Don Perlimplin* et de *Bélise en leur jardin* de Garcia-Lorca mis en scène par Gilles Sacksick), une maîtrise de lettres à Paris III sous la direction du latiniste Philippe Heuzé, et renouant avec le souvenir d'enfance d'enregistrements sur vinyle (Napoléon à Austerlitz, Lucky Luke, qu'il écoutait et réécoutait inlassablement), Thomas Sacksick crée *ex nihilo* l'association *Littérature à Voix Haute* au printemps 2010. Depuis cette date, chaque été, il s'emploie à proposer un programme de beaux textes lus ou dits par des comédiens de talent qu'il choisit et dont il aime s'entourer. Il développe également ces lectures en dehors de la saison estivale ainsi qu'en direction des scolaires -qui semblent s'en être bien trouvés...